

LIVRE OUVERT  
Gérard Guégan

## Balles et ballons

Qu'importe qu'on se fiche du football, « Le Dernier Penalty », de Gigi Riva, requiem en l'honneur des victimes, pas toujours sportives, d'un monde anéanti, mérite, ô combien, qu'on le lise en oubliant ses préventions. Deux mots d'abord sur l'auteur. Journaliste, il a couvert comme envoyé spécial les guerres des Balkans dans les années 1990 sans jamais renier ses passions de jeunesse, le foot et le basket. Voilà pourquoi, se posant en commentateur de la destruction de la Yougoslavie, mais à la façon d'un Buzzati, il a choisi de le faire au travers de l'agonie de son équipe « nationale » de football. Et plus précisément en s'attachant à l'une des grandes figures de cette équipe, le

L'Argentine élimina la Yougoslavie. Dans les jours et les semaines qui suivirent, les massacres commencèrent

Bosniaque Faruk Hadzibegic. Et encore plus précisément, en prenant pour point de départ de cette sanglante descente aux enfers cette journée du 30 juin 1990, où, en quart de finale du Mondial, Hadzibegic ayant raté son penalty, l'Argentine élimina la Yougoslavie. Dans les jours et les semaines qui suivirent, les massacres

commencèrent, preuve, écrit Gigi Riva, que « ballon de foot et balle de fusil sont les deux faces d'une même médaille, surtout en Serbie et en Croatie ». On ne peut pas, en lisant Riva, ne pas songer à un roman de 1970, « L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty », de Peter Handke. Lequel, vingt ans plus tard, se ralliera sans états d'âme à la cause des extrémistes serbes. À ceci près, cependant, que si le goal est angoissé au moment du penalty, celui qui va le tirer l'est tout autant. Une angoisse que Hadzibegic, quoi qu'il en dise, n'a pas oubliée. Et Riva le sait bien qui, dans un fulgurant premier chapitre, nous montre le Bosniaque rentrant à Sarajevo en 2010 et se présentant successivement aux frontières de la Serbie, de la Croatie et de la Bosnie et accueilli chaque fois de la même manière : « Ah ! Si vous n'aviez pas raté ce penalty ! » Comme si la guerre était la continuation du football. Saisissant.

★★★★

« **Le Dernier Penalty** », de Gigi Riva, traduit de l'italien par Martine Segonds-Bauer, éd. Le Seuil, 192 p., 15 €.

# L'éducation de Libero

Marco Missiroli L'éducation sentimentale d'un jeune Italien entre Milan, Paris et New York

ALEXANDRE FILLON

Il serait vraiment dommage de passer à côté du beau roman de Marco Missiroli. De l'Italien né à Rimini, Rivages avait déjà traduit « Le Génie de l'éléphant », en 2012. Son opus suivant, « Mes impudeurs », s'avère un pur bijou. Le lecteur y accompagne Libero Marsell. Un attachant garçon qui entre en scène à l'âge de 12 ans, lorsqu'il découvre ce qui fait tourner le monde et qui fera tourner sa vie.

Ne cachons pas que Libero se montre dès lors particulièrement sensible aux femmes et à leurs corps. Champion de puzzle, fan de John McEnroe, le jeune héros de Marco Missiroli rêve de devenir garde forestier. Ses parents se sont installés à Paris où papa travaille pour une entreprise pharmaceutique spécialisée dans les remèdes naturels. Maman, elle, passe beaucoup de temps avec Emmanuel, l'ami de la famille pour lequel elle va d'ailleurs rapidement quitter son mari.

Des personnages incarnés

Vif comme l'éclair, Libero observe le monde et les êtres qui l'entourent. Il se passionne pour l'onanisme dont il apprécie les vertus, s'emballe pour les courbes de Marie, la bibliothécaire éprise d'Emmanuel.

Conteur à l'allant contagieux, Marco Missiroli a l'art de rendre incarnés tous ses personnages. Notamment cet adolescent qui grandit, croise Jean-Paul Sartre dans un fameux café où il se plaît à traîner. Aux Deux Magots, Libero peut parler des heures avec son ami Antoine dont il lorgne la sœur à la beauté minérale, Lunette, qui danse le charleston « comme un papillon ».

On est ici ému à chaque page grâce à la manière employée par Missiroli pour décrire les troubles et les interrogations d'un Libero qui s'est donné pour mission l'abolition de sa virginité mais va mettre longtemps à y parvenir.

« Mes impudeurs » fait escale à New York, où il faut se méfier de l'ivresse et des jeux dangereux, avant de se poser à Milan. Quand Libero se partage entre un cabinet d'avocat et l'osteria de Giorgio, qui lui lance : « Il faut accepter le risque au nom du sublime »...

Émouvant récit d'un périple intense dans une existence avec ses hauts et ses bas, l'éducation sentimentale narrée par Marco Missiroli vous touche au cœur.

★★★★

« **Mes impudeurs** », de Marco Missiroli, traduit de l'italien par Sophie Royère, éd. Rivages, 300 p., 22 €.



Marco Missiroli. PHOTO SIMONE ACETTI

## Souvenirs de l'attrape-cœurs

Julio José Ordovás Un beau récit d'apprentissage au temps de la Transición

Pour un quadragénaire espagnol né en 1976, le poids tant historique que symbolique de cette année se révèle pleinement à un moment où à un autre de l'existence. C'est ainsi. Critique littéraire et poète, Julio José Ordovás franchit le Rubicon avec ce premier roman, publié en 2014 et enfin traduit.

Le natif de Saragosse y brosse le portrait de Jesús, adolescent, orphelin de mère, élevé entre un père rustre et taiseux et une tante dévouée et servile, dans un village à la triste figure. Si le Caudillo n'est plus, l'ambiance demeure pesante. Conflit générationnel, envie d'exil, rigueur religieuse, su-

perstitions d'un autre temps... Tout ce qui peut nourrir un apprenti Holden Caulfield à défaut d'être un rebelle sans cause.

Punk

Aussi, la rencontre avec Josu, échalas à la figure de couteau, « habitant des égouts », épingle à nourrice à l'oreille, apporte un souffle d'exotisme punk dans ce morne quotidien. Un grand frère bienvenu quand on a peu d'amis, et le début de l'aventure, entre errances, rêves éveillés et divagations. La torpeur cède la place à de nouvelles sensations : des nuits blanches avec de maléfi-

ques jumelles, le squat dans une usine désaffectée, l'héroïne, l'amitié d'un jeune prêtre trop sensible pour sa charge, et, plus que tout, la sensation de la fin d'un monde.

Souvenirs désabusés d'une certaine Espagne, celle de Carlos Saura, pas encore celle de Pedro Almodóvar, belles promesses d'un écrivain.

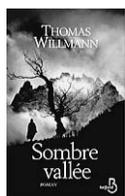
MARC BERTIN

★★★★

« **L'Anticorps** », de Julio José Ordovás, traduit de l'espagnol par Isabelle Gugnon, éd. L'Olivier, 143 p., 16,90 €.

## NOTRE SÉLECTION

Ordre sauvage



**Roman noir** En adoptant la scénographie et les silences meurtriers du western, Thomas Willmann ne fait que recycler la tragédie au cœur d'un hiver bavarois dominé par l'ordre sauvage d'un clan de prédateurs. On y retrouve la figure du justicier mystérieux venu à dos de mule solder un héritage de sang et de douleur. Les cloches de Noël sonnent mais l'étranger n'est pas porteur de bonnes nouvelles. (L. G.)

★★★★

« **Sombre vallée** », de Thomas Willmann, traduit de l'allemand par Pierre Deshusses, éd. Belfond, 350 pages, 20,50 €.

Animal, on est mal

**SF** Une vue en coupe des ghettos de Johannesburg, en un futur où marginaux et criminels se voient attribuer la charge d'un animal symbiotique. Si l'animal meurt, son propriétaire aussi. Fardeau et chance de rédemption, l'animal incarne ici l'accablant poids de l'espoir. Richement documenté, le livre propose même un lexique du tsotsitaal, l'argot d'une ville où l'auteur a vécu. (F. R.)

rédemption, l'animal incarne ici l'accablant poids de l'espoir. Richement documenté, le livre propose même un lexique du tsotsitaal, l'argot d'une ville où l'auteur a vécu. (F. R.)

★★★★

« **Zoo City** », de Lauren Beukes, traduit de l'anglais (Afrique du Sud) par Laurent Philibert-Caillat, éd. Pocket, 400 p., 7,80 €.

## TITRES EN TÊTE

TITRES	AUTEURS	EDITEURS	CLASSEMENT PRÉCÉDENT	NOMBRE DE SEMAINES
1	En attendant Bojangles	Olivier Bourdeaut	1	16
2	Mémoire de fille	Annie Ernaux	3	5
3	Le Mystère Henri Pick	David Foenkinos	2	5
4	Congo requiem	Jean-Christophe Grangé	-	1
5	Ce que je ne pouvais pas dire	Jean-Louis Debré	5	2
6	Trois jours et une vie	Pierre Lemaitre	6	9
7	La Fille de Brooklyn	Guillaume Musso	4	6
8	Vous n'aurez pas ma haine	Antoine Leiris	-	1
9	Le Temps est assassin	Michel Bussi	-	1
10	Purity	Jonathan Franzen	-	1
11	Désolée, je suis attendue	Agnes Martin Lugand	13	3
12	Mariachi Plaza	Michael Connelly	-	1
13	Le Dompteur de lions	Camilla Lackberg	-	1
14	Meursault, contre-enquête	Kamel Daoud	-	1
15	M. Train	Patti Smith	-	1

Liste établie avec la collaboration des librairies Martin-Delbert (Agen), La Librairie Cosmopolite (Angoulême), L'Alinéa (Bayonne), Mollat, La Machine à Lire (Bordeaux), Calligrammes (La Rochelle), Lacoste (Mont-de-Marsan), Tonnet (Pau), Mandragore (Périgueux), l'Espace culturel E.Leclerc (Saint-Médard-en-Jalles), Georges (Talence).